



► J'OBSERVE LA VIE MARINE ET JE M'INTERROGE « VOIR, COMPRENDRE, AIMER, RESPECTER »

PARTIE 2

> Pourquoi les congres, très abondants voici quelques années, sur l'Estérel Côte d'Azur sont-ils maintenant aussi rares ?

« Manque de poulpes » vous diront certains. Évitez une conclusion hasardeuse. Ce carnivore reste dans son trou, à l'abri le jour, et sort la nuit pour chasser. Mais si le poulpe est pour lui un mets de choix, son alimentation est bien plus diversifiée notamment avec les crabes dont il casse aisément la carapace à l'aide de ses mâchoires puissantes. Les seiches aussi bien entendu, mais de nombreuses espèces de poissons lui conviennent parfaitement. Je me souviens encore de pêcheurs plaisanciers dont les lignes, pourtant montées très gros, étaient cassées net par des congres dont la puissance semblait incroyable. Au point d'en venir à utiliser des lignes montées avec du câble de freins de vélo.

Si en Atlantique il trouve un prédateur efficace avec le phoque gris, il n'en reste pas moins que sur toutes nos côtes son principal ennemi est l'Homme.

Il faut savoir que sa reproduction reste un mystère. En dehors du fait qu'elle doit se produire en été, on suppose que ce poisson migrateur descend pour ce faire dans des profondeurs supérieures à 1 000 mètres. Selon certaines études, il se reproduit une seule fois dans sa vie, vers l'âge de 5 ans et mourrait aussitôt après. Plusieurs millions d'œufs sont pondus par la femelle, chacun libérant une larve planctonique qui erre durant un à deux ans avant de devenir un alevin à l'approche des petits fonds côtiers. Encore des observations que pourraient apporter les plongeurs avertis pour compléter les connaissances (appel à photos!)... Pas de réponse à notre question de départ... Investiguons, observons, collectons les informations.

Quel rapport avec les murènes qui semblent proliférer ? Et bien, en plus de leur morphologie comparable, les deux affectionnent les mêmes trous et même les partagent parfois. De plus, les deux s'associent avec des crevettes qui se chargent de leur déparasiter la peau et les dents, en échange de reliefs de leur repas en complément alimentaire. En Atlantique-Manche ce sont des associations fréquentes avec les tourteaux et les homards, mais là le bénéfice réciproque à long terme est douteux car au moment des mues il n'est pas rare que le congre en profite pour croquer son associé. Comble d'ingratitude ! Toujours pas plus de réponse...



Le nombre des congres diminue alors que celui de la murène augmente...

© Photos Jacques Dumas



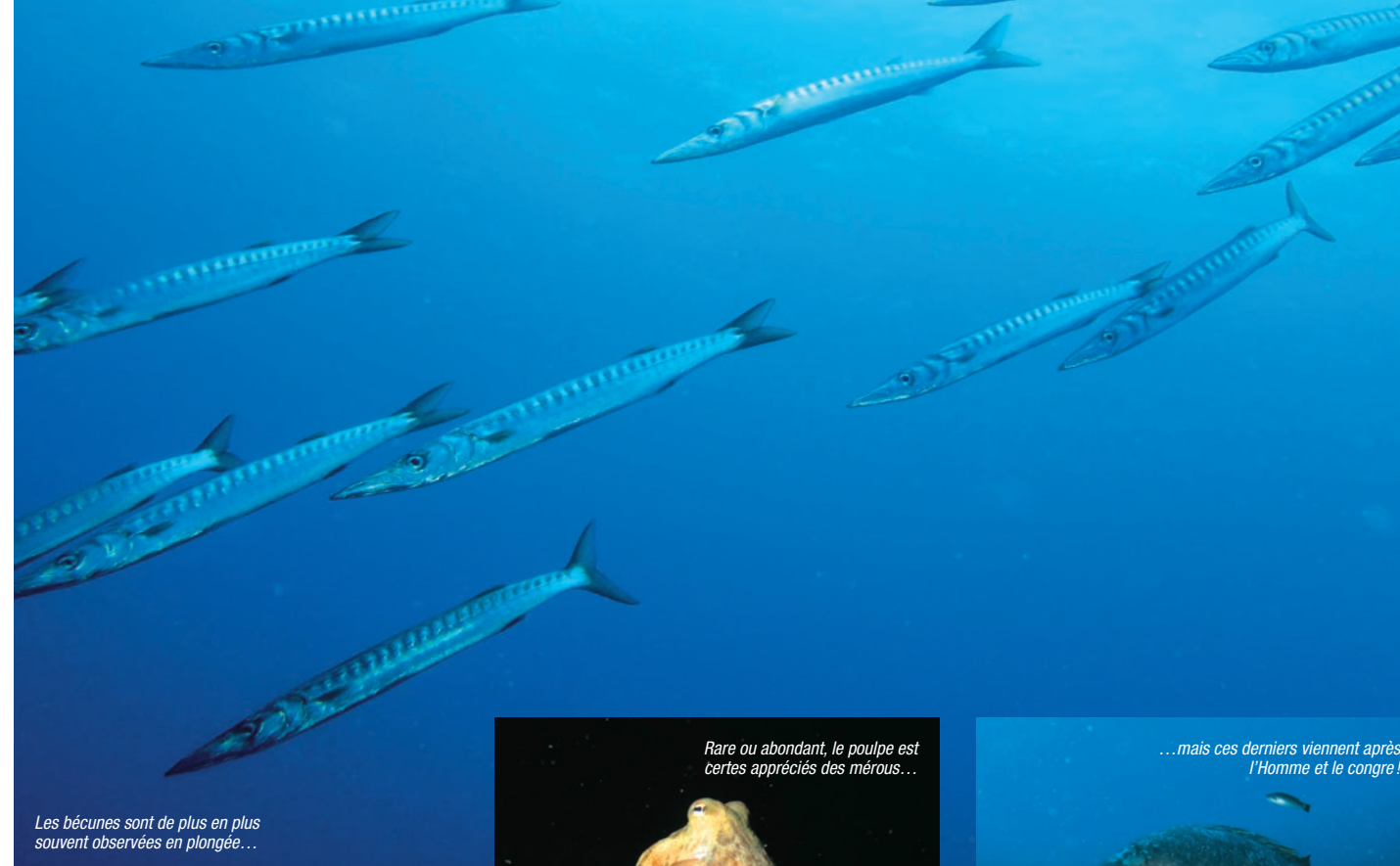
Observer pour mieux comprendre, aimer et respecter.

> Pourquoi observe-t-on de plus en plus de barracudas en Côte d'Azur ?

Élémentaire mon cher Watson, le réchauffement climatique... En est-on sûr ? Pourtant l'espèce est bien présente depuis les années soixante-dix sur le nord de la Méditerranée ; alors, déjà un effet du réchauffement ? Et cela fait longtemps aussi que l'on peut observer ces carnassiers sur le tombant de la Gabinière mais beaucoup plus rarement ailleurs. Alors, fait-il plus chaud autour des îles de Port Cros et Porquerolles qu'ailleurs ? Vous me permettez d'en douter. Il doit bien y avoir une autre explication, mais laquelle ? Ce qui est certain c'est que les rencontres font recette auprès des plongeurs. L'avantage est que ces poissons, sûrs de leur force, ne semblent prêter aucun intérêt au plongeur et se laissent approcher facilement. Il peut être très intéressant d'attendre entre deux eaux et de surveiller leur manège. Vous verrez soudain fondre la bécune (car barracuda est un abus de langage) sur sa proie à la vitesse de l'éclair. Observez les bancs de petits poissons près de la surface et à certains moments vous verrez comment son profilage lui permet des fulgurances, au-delà des 40 km/h... Les meilleurs moments restent le crépuscule et l'aube.

Bien sûr, comme toujours, les pêcheurs s'inquiètent de sa voracité au détriment des espèces autochtones, y compris d'autres prédateurs locaux, notamment les loups auxquels les gastronomes méditerranéens sont tant attachés. Ont-ils raison ? La question reste en suspens, mais effectivement ce glouton raffole de tout, mollusques, poissons, crustacés, poulpes et seiches. Il semblerait que ce poisson ne soit pas enclin à de très larges proliférations. Une hypothèse pourrait être l'autorégulation de la reproduction en fonction de la nourriture disponible. Mais l'augmentation des populations ressentie par le plongeur serait-elle modérée et surtout liée à un manque de prédateurs ?

Comme vous pouvez le constater, j'ai le regret de n'apporter que peu de réponses aux questions car il faudrait des études bien menées afin de donner des embryons de réponses moins spéculatives.



Les bécunes sont de plus en plus souvent observées en plongée...

> Pourquoi le poulpe est-il rare sur certains sites de plongée et à quelques coups de palmes de là très abondant ? Aurait-il compris qu'il allait se faire dévorer dans les zones où les mérous sont devenus nombreux ? Pas si bête le poulpe, c'est bien connu...

Dans le milieu de la plongée, enfin surtout de la pêche sous-marine, il n'est un jour sans que d'aucuns scandent la mélodie « Voyez, il n'y a plus de poulpes depuis qu'on protège le mérou, donc chassons à nouveau le mérou ! » Ben voyons... Sauf que le mérou a un menu bien varié, où ne figure qu'occasionnellement le poulpe, et en tout cas peu souvent du poulpe adulte. D'autre part, le mérou chasse le jour, quand le poulpe est dans son trou. Et le poulpe sort la nuit pour chasser quand le mérou dort dans le sien. Cherchez l'erreur, ou l'intention... Quand bien même, est-ce une vérité ou une affirmation hasardeuse ? Bizarre, depuis que l'on me dit cela, j'ai prêté une plus forte attention à la présence de poulpes dans les zones où les mérous abondent. Je pensais ne pas en voir beaucoup et pourtant si, bien cachés dans leurs trous, ils sont là. Certes ils semblent plus abondants en s'écartant de la zone la plus dense en prédateurs. Une affirmation à prendre avec précaution elle aussi car ce n'est pas une étude scientifique sérieuse basée sur un protocole.

En tout cas pas plus que celle de dire que les mérous font disparaître les poulpes. Mais je serais tenté de croire que le poulpe, animal dont on connaît bien l'intelligence, n'est pas assez naïf pour s'exposer au péril de sa vie. Certains ont peut-être vu cette incroyable image du poulpe guettant sur le haut d'un récif un requin qui rôdait, et bondir dessus pour le tuer en quelques secondes. D'autres auront certainement vu les expériences qui montrent la capacité d'évasion des pieuvres, ou d'ouverture d'un réceptacle contenant une proie intéressante. En tout cas, son prédateur naturel principal n'est pas le mérou mais le congre. Ah oui c'est vrai, le congre disparaît, donc ce ne peut être



Rare ou abondant, le poulpe est certes apprécié des mérous...



...mais ces derniers viennent après l'Homme et le congre !

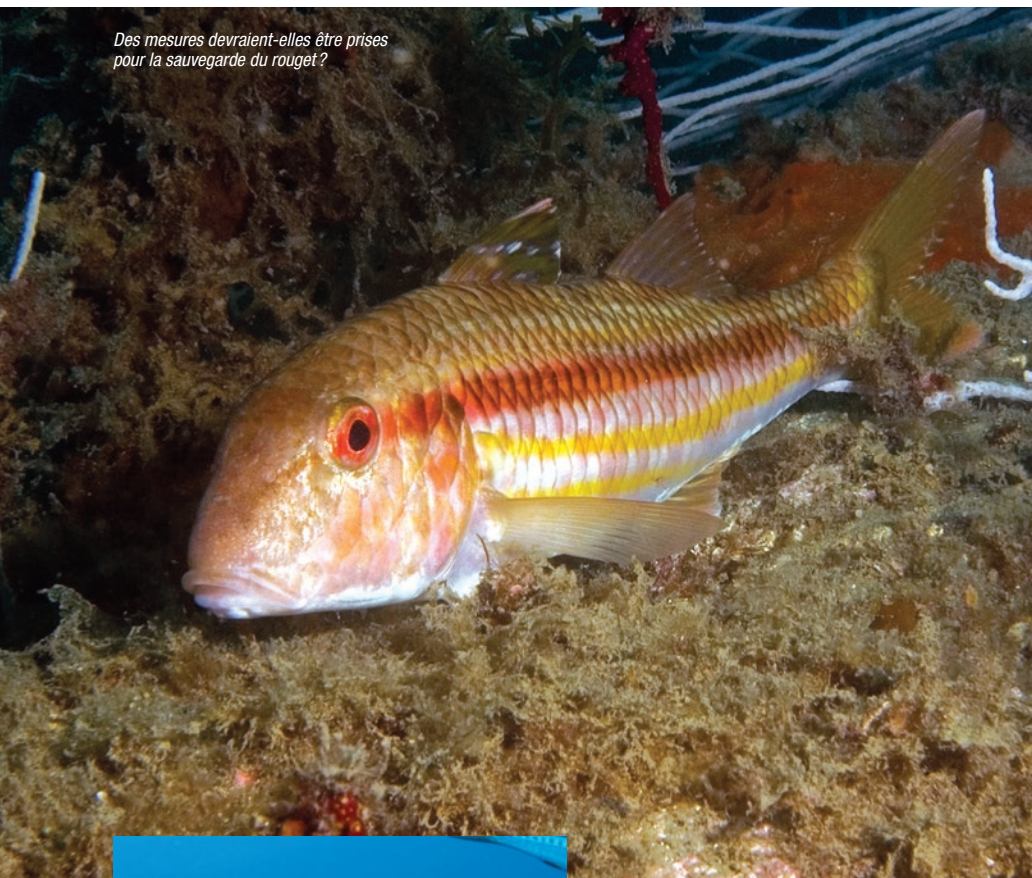
lui... Tout ceci pour rappeler la nécessaire méfiance envers les raisonnements binaires simplistes dont le but est d'appeler à la destruction d'animaux, soi-disant en sureffectif... On oublie en effet de préciser que le principal prédateur du poulpe est l'homme, d'ailleurs en passant, une des proies les plus faciles pour tout pêcheur sous-marin, même débutant. Je ne passe jamais un été sans voir ces mêmes chasseurs tourner inlassablement sur les petits fonds côtiers et revenir avec quelques poulpes. Et ils ne sont pas forcément les principaux artisans d'éventuels déclin, il ne faut pas oublier la pêche professionnelle ciblée encore très présente qui se charge de l'essentiel, ce qui a d'ailleurs été documenté et a amené à la prise de mesures de précaution... Cela n'enlève rien aux responsabilités de chacun que ce soit amateurs ou professionnels usant d'une technique de pêche ou d'une autre, en déplaise à ceux qui ne manqueront de me vilipender s'ils lisent ces lignes... Est-ce qu'un jour l'homme va cesser de vouloir réguler les populations animales (qui se débrouillent très bien pour se réguler toutes seules), pour satisfaire son besoin de loisirs, sa cupidité, en dehors de tout besoin alimentaire ? Revenons alors sur cette pénurie du poulpe. Lorsque l'on se penche sur la presse régionale du sud-est, on trouve alors différents articles relatant que les pêcheurs professionnels dénoncent un « braconnage avéré » du poulpe dans le Sud-Est qui est considéré comme le vivier de ce mollusque en France. Sur la côte d'Azur, « Entre Marseille et Menton, c'est la razzia sur le poulpe de roche. » nous dit la presse locale. Les

stocks diminuent selon les biologistes et les pêcheurs professionnels. C'est ce qui a amené à proposer de réduire les prises entre juin et septembre, pour limiter les ardeurs des pêcheurs. Mais le dossier est-il toujours sur le bureau du préfet de la région ? Il faut dire que la demande des consommateurs est très haute... Ce sont des patrons pêcheurs professionnels qui le disent eux-mêmes, il faut réglementer, le protéger pour lui permettre de proliférer... Fréquemment, certains pêcheurs proposent des lots de 100 kg de poulpe durant toute l'année. Il faut dire qu'il se vend bien. C'est cela que dénoncent certains pêcheurs plus responsables, qui proposent de ne plus servir du poulpe dans les restaurants tout le long l'année afin de gérer les stocks de façon intelligente et durable. Pas certain qu'une surpêche les mois autorisés afin de faire des stocks au congélateur le mette à l'abri, mais ce serait déjà un bon début... C'est aussi au consommateur de choisir s'il veut contribuer à la disparition d'une espèce...

> Pourrait-on bientôt ne plus trouver de sardines ou de rougets dans la Grande Bleue ? Les ministres européens de la Pêche s'en inquiètent.

Il n'est malheureusement pas que le thon rouge qui a fait les frais des excès de la surpêche, il n'en est que le symbole connu de tous. Les mesures prises pour le thon devraient être aussi considérées pour bien d'autres espèces dit-on à Bruxelles, le rouget, la dorade, le loup, le mérou... Selon la Commission européenne des pêches, au moins 96 % des stocks de poissons de fond et 71 % de ceux vivant en

Des mesures devraient-elles être prises pour la sauvegarde du rouget ?



eaux médianes, comme la sardine et l'anchois sont surexploités.

82 000 bateaux, dont 21 000 battant pavillon européen, sillonnent la Méditerranée. Ils n'ont aucun quota de taille minimale à respecter. Si bien que la situation est de plus en plus préoccupante pour le merlu, la crevette, l'anchois et la sardine. On notera que la demande (les consommateurs) pousse à la surpêche, et que les pollutions contribuent à aggraver les effets. En dix ans, les quantités pêchées ont chuté de 75 % selon le président du Comité national des pêches maritimes. Depuis les dix dernières années, il est constaté que les sardines et les anchois ne grossissent pas. Pour équilibrer les stocks, certains pensent qu'il faudrait redonner de la valeur aux espèces oubliées comme le mullet, le maquereau ou le congre, mais est-ce aussi simple ? D'ailleurs pour le congre en Méditerranée l'idée est peut-être déjà dépassée...

Des pêcheurs responsables, il en est pour exemple la sagesse des pêcheurs de la Seyne-sur-Mer qui s'imposent eux-mêmes des limites de temps de pêche « pour ne pas gâcher le poisson ». Pas question non plus de sortir des chalutiers dans certaines zones du littoral lors des périodes de reproduction du rouget ou de la rascasse. La preuve aussi en Sardaigne, où les pêcheurs ont réussi à restaurer les stocks de homards précédemment en voie d'extinction, en s'imposant des restrictions et en ménageant des zones de repos. À quand un plan de gestion commun entre les deux rives de la Méditerranée, et ailleurs ? 🌿



Attention de ne pas confondre les espèces !

LA BÉCUNE À BOUCHE JAUNE

(*Sphyranea viridensis*), est parfois confondue avec une autre espèce *Sphyranea sphyraena* (brochet de mer) possédant des bandes noires pas ou peu visibles et des flancs argentés, ainsi que la présence d'écailles sur le pré opercule (pour cela il faut regarder de très près). Une autre espèce, *Sphyranea chrysotaenia* (bécune à ligne jaune) : espèce lessepsienne de 30 à 40 cm, présente dans le bassin oriental de la Méditerranée, qui se distingue par des lignes horizontales brun jaunâtre, parfois peu marquées et une caudale jaune.

LE POULPE

Depuis l'Antiquité il est reproduit sur des motifs décoratifs. Et même si certains Grecs anciens le considéraient comme plutôt amical et sympathique, au XVIII^e siècle il fut très vite associé à cette légende du monstre marin, le Kraken des peuples nordiques. Les croyances de l'époque selon lesquelles des poulpes gigantesques entraîneraient des navires vers les fonds des océans, se sont alors répandues comme de la poudre. Victor Hugo ne fit qu'enfoncer le clou en décrivant ce qu'il appelât alors, la pieuvre, dans son ouvrage « *Les Travailleurs de la mer* » qui fut combattue par un homme courageux. Vous l'aurez compris, poulpe commun et pieuvre sont un seul et même animal. Heureusement, les plongées et les films sous-marins ont permis de démystifier ces gentils mollusques aux capacités tout à fait étonnantes, attachants au sens propre comme au figuré. Posez votre main devant le trou d'un poulpe et attendez un peu. Très souvent, la curiosité étant trop forte, il viendra toucher vos doigts à l'aide d'un ou deux tentacules et tentera de vous tirer vers lui afin de mieux évaluer à quoi il a affaire... N'ayez crainte il ne vous dévorera pas, il ne sera pas difficile de lui faire lâcher prise. Souvenez-vous de Paul, rendu célèbre dans l'aquarium de Oberhausen en Allemagne, lors de la coupe du monde de football 2010, car il était utilisé pour prédire les résultats de matches de l'équipe nationale, sans jamais se tromper...



Le poulpe aurait-il des talents de devin ?

POUR EN SAVOIR PLUS :

DORIS
doris.ffessm.fr

BioObs
bioobs.fr